

Le harnois au milieu du XVe siècle

L'équipement ultime du XVe siècle est sans aucun doute le harnois que portent les hommes d'armes et les coutilliers lourds. Comme le reste de la panoplie militaire, il est soumis aux modes et possède ses zones d'incertitude. Mais si les gambisons encore conservés aujourd'hui se comptent sur les doigts d'une main, les musées spécialisés regorgent de pièces d'armures! Le but de ce présent document est de vous présenter quelques pistes d'armures possibles en s'appuyant sur les sources habituelles. Je vais donc commencer par quelques généralités, puis ensuite présenter plusieurs modèles disponibles.

Bonne lecture!

I. Généralités	p.1
A. Composition	p.2
B. Évolution	p.3
II. Exemples	p.4
A. L'Avant-Armour, v.1440 [asymétrique, Italie]	p.4
B. L'armure du Comte Palatin, v.1450 [à la française, Italie]	p.7
C. Le brigandinier de la Garde Écossaise, 1452- 1460 [symétrique]	p.10
D. L'armure des Von Habsburg, 1484 [symétrique, gothique]	p.13
III. Conclusion	p.16

I. Généralités

L'armure utilisée par la soldatesque de 1450 est issue du harnois né à la fin du XIVe siècle entre l'Italie du nord et l'Allemagne du sud. Les forgerons d'Italie du nord vont monopoliser une grande partie de la production d'armures du XVe siècle, si bien qu'on se réfère souvent à la ville de Milan quand on parle du harnois. Nombreux sont les forgerons italiens qui vont partir de Lombardie et exporter leur production. Le harnois asymétrique, renforcé côté gauche, cohabite avec le harnois symétrique qu'on peut utiliser aussi bien à pied qu'à cheval.

A. Composition

- Le casque:** grand-bacinet, armet, chapel de fer, salade... Il y a déjà deux textes dessus.
- Les spallières:** Ce sont trois à cinq plaques articulées auxquelles les forgerons milanais rajoutent des renforts nommés garde-bras. Selon les armures, les garde-bras peuvent être identiques ou asymétriques (le garde-bras de l'épaule gauche plus développé que le droit), posséder des rouelles ou être posées par dessus les manches d'un haubergeon.
- Les bras d'armes** sont composés de trois parties: le canon d'avant bras (du poignet au coude), la cubitière (au coude) et le brassard (du coude à l'épaule, parfois remplacé par les manches d'un haubergeon). Ces trois parties peuvent être jointes par des lames et reliées par des rivets ou bien simplement attachées au doublet. La cubitière italienne du XVe siècle est en forme de coeur dont la pointe se rabat sur la pliure¹; la cubitière "à l'allemande" englobe l'intérieur du coude. Certaines armures possèdent aussi une targe de cubitière au bras gauche, sorte de seconde large cubitière qui se fixe sur la première pour mieux encaisser les coups de lance.
- Les protections de mains:** Ce sont soit des mitons, soit des gantelets. La manchette, la partie qui se prolonge au delà du poignet, recouvre l'avant-bras.
- La cuirasse:** Elle se compose de quatre parties auxquelles on attache les braconnières, flancarts et tassettes pour protéger les hanches et le haut des cuisses. J'en ai déjà parlé dans le document sur la protection de torse. La cuirasse à l'italienne comporte des charnières à gauche et se ferme à droite, la partie basse (volant avant/dossier arrière) est rejointe à la partie haute (plastron avant/dossard arrière) par des sangles. La cuirasse à l'allemande se ferme à l'aide d'une ceinture rivetée, la partie basse de la cuirasse est reliée à la partie haute avec des rivets. Enfin, on peut fixer son casque ou sa bavière à la cuirasse. Une jupe de mailles protège le bas du torse et le haut des jambes.
- Les jambes d'armes:** elles sont en trois parties, comme pour les bras. La genouillère à ailettes est reliée au cuissard par des jointes rivetées, la grève qui protège le tibia est souvent simplement sanglée. Le cuissard englobe une bonne partie de la jambe, la grève en deux parties possède des charnières et se ferme avec des sangles. Il existe aussi des protections qui ne protègent que l'avant de la jambe.
- Les protections de pieds:** On distingue les soliers de mailles d'un côté, les solerets de l'autre. Certaines armures milanaises comportent une combinaison des deux. Les ergots, sortes de pointes "de poulaines" sont amovibles et permettent au cavalier de ne pas perdre ses étriers. Les éperons² sont portés par dessus ou fixés.

¹ Les cubitières du XIVe siècle sont plus droites.

² J'ai présenté des éperons dans les accessoires du costume civil masculin.

B. Évolution

Globalement, on distingue deux grands courants d'armure: milanaise, et allemande³ parfois aussi nommée "gothique". Le harnois milanais est censé être le plus poli possible (c'est le "harnois blanc") tandis que l'armure gothique tardive est connue pour ses nervures et ses formes anguleuses.

Contrairement à ce que l'on pense, ces "modes" ne sont pas toujours liées à des sites de productions bien définis: les forgerons italiens peuvent forger des armures à cannelures tandis que le harnois "milanais" blanc n'est pas forcément produit à Milan. Toutefois on remarque parfois des armures "régionales" qui sont des cas à part, comme l'armure anglaise ou bien la *Kastenbrust* allemande. C'est plus une question de "mode" selon les endroits, la date et les besoins du soldat.

Des goûts et des couleurs:

Les collectionneurs et les musées des siècles derniers ont dénaturés une bonne partie des armures médiévales, quitte à les polir à l'excès selon des techniques peu représentatives de l'époque. L'armure médiévale est plus ou moins polie, parfois recouverte de tissu ou peinte. Les "harnois blancs" des hommes d'armes sont polis par les serviteurs qui veillent à éviter l'apparition de taches de rouille sur l'armure. Certains seigneurs font faire une armure noire, probablement plongée dans de l'huile avant les finitions (pour les plus pauvres, on peindra simplement en noir). Les ornements dorés (or ou laiton) se retrouvent seulement sur les harnois des princes ou de riches seigneurs.

La vie au musée:

Hélas on trouve encore certains harnois assemblés tardivement par des collectionneurs ou des conservateurs de musées peu regardants sur la cohérence. Certaines armures du XVe siècle présentées comme complètes ne le sont pas. Plus récemment les musées font appel à des artisans spécialisés en s'appuyant sur le reste de l'armure conservé et sur les sources iconographiques: c'est la méthode à appliquer en reconstitution quand on est confronté à une absence de sources.

³ "Alla tedesca" dans les sources italiennes.

II. Exemples

A. L'Avant Armour, harnois asymétrique, vers 1440



C'est la plus ancienne armure intégrale conservée... Ou presque car son casque, une barbute, daterait des années 1470. Le casque utilisé était plus probablement un armet. Ce harnois pèse un peu moins de 26kg et on remarque l'absence des tassettes reliées à la braconnière par des courroies.

Elle a été réalisée par l'atelier milanais de Corio vraisemblablement pour un membre de la famille De Matsch⁴ qui résidait à Castel Coira (Churburg).

C'est un bon exemple d'armure asymétrique fabriquée à Milan pour équiper un homme d'armes qui combat essentiellement à cheval.

L'armet est le casque typique du harnois blanc italien. Celui affiché dessous daterait de 1440 (1), il lui manque le collet de maille qu'on fixe par les vervelles en laiton. Une bavière, attachée au niveau de la nuque, permet de mieux encaisser les coups de lance venant à la tête.

Le garde-bras et la targe de cubitière situés à gauche dispensent le port d'un bouclier. La cubitière droite dite "à l'allemande" englobe la pliure du coude (2). En ce qui concerne les spallières, les plaques inférieures recouvrent les plaques supérieures, elles sont ensuite recouvertes par un garde-bras (manquant à la spallière droite). Comme on peut le voir sur ces

spallières reconstituées par Steel Mastery (3) les garde-bras se fixent à l'aide de clavettes amovibles.

⁴ Noble famille aristocratique austro-suisse basée dans le Tyrol méridional.

On attache ensuite les spallières au pourpoint par des aiguillettes⁵ et les sangles permettent un meilleur maintien au bras.

L'armure se porte par dessus un haubergeon et une jupe de mailles. La présence de soliers de mailles est caractéristique des armures milanaises vers 1450.

Le passé-garde "en C" est très proche du bord du plastron (4). Son rôle est de dévier une lance susceptible de glisser sur le cou. Il disparaît sous le colletin de maille attaché à l'armet par des vervelles.

Le grand nombre de peintures et enluminures montrent que ce type d'armure était très prisé par les hommes d'armes italiens. Le détail d'une fresque au château de Trente (5) montre un homme d'armes de profil dont on distingue bien le garde bras et sa clavette ainsi qu'un passé-garde riveté à la spallière. La coudière "en coeur" est très fréquente parmi les armures milanaises d'avant 1450. Le portrait en prière de Frédéric III de Montefeltro peint par Pierro della Francesca en 1472 est aussi très intéressant (6): le harnois du condottiere est semblable à celui de la famille De Matsch fabriqué trente ans plus tôt. La partie relevée du garde-bras, nommée bufe, sert à dévier les coups de lance qui touchent l'épaule. Ce harnois s'exporte très rapidement en France où il est décrit par Merlin de Cordeboeuf dans un texte daté de 1446⁶.

Pour résumer, ce type d'armure est fait pour le cavalier équipé d'une lance. C'est un harnois qui, une fois à pied, perd une partie de son intérêt. Il est toutefois possible pour l'homme d'armes d'enlever les garde-bras et la targe de cubitière afin de gagner un peu de mobilité lorsqu'il est obligé de se battre sur le plancher des vaches.

(1)



(2)



(3)



⁵ Reste à savoir si les trous des spallières servent à y glisser les aiguillettes ou si elles permettent d'y riveter une languette de cuir trouée pour y passer les attaches. Là dessus les interprétations divergent.

⁶ Ce texte est à l'origine anonyme, on l'attribue à ce noble auvergnat en raison de sa proximité avec un autre document de la même nature.

(3)



(4)



(5)



(1) Armet italien, vers 1440.

(2) Coudière "à l'allemande" indépendante à fixer sur le doublet, par Armory Marek.

(3) Spallières milanaises avec garde-bras, par Steel Mastery.

(4) Détail de l'armure, plastron avec passe-garde en C, sous le col.

(5) Fresque du château de Trente, Italie (Val d'Aoste), vers 1440.

(6) "La Conversation Sacrée" peint par Piero della Francesca, 1472. Frédéric de Montefeltro porte un harnois complet avec haubergeon et jupe de mailles, un armet et des mitons.

B. Le harnois "à la française" de Frédéric le Victorieux, comte électeur du Palatinat. Vers 1450.



Voici une armure complète produite par le très renommé atelier milanais des Missaglia. Les poinçons de plusieurs maîtres de la famille montrent une spécialisation au sein de l'atelier en fonction des pièces d'armure. L'armure a été commandée par Frédéric Ier vraisemblablement après qu'il ait hérité du comté à la mort de son frère. Cette armure, dite "à la française" est une commande particulière pour un client de la haute aristocratie allemande avec des goûts particuliers.

Tout d'abord le grand-bacinet est un casque assez désuet sur le champ de bataille où l'on préfère l'armet et la salade: on peut supposer qu'au milieu du XVe siècle il a un côté un peu "vieillot", se voulant daté pour souligner le prestige de la lignée à laquelle appartient l'homme d'armes. Malgré tout il reste apprécié de l'aristocratie lors des pas d'armes ou de la guerre, tout particulièrement en France et en Bourgogne. Les musées présentent plusieurs exemplaires aux formes variés mais dépourvus d'armures (1 à 5)... Aussi le harnois du comte palatin est une exception.

Les spallières sont parfaitement symétriques et là encore les plaques inférieures recouvrent les plaques supérieures. Les rouelles d'aisselles semblent être suspendues ici alors qu'elles sont rivetées (et plus hautes) sur certaines spallières allemandes. Cette pièce d'armure est la version évoluée de ce qu'on trouve entre la fin du XIVe siècle et le premier tiers du XVe, avec une coque et plusieurs plaques jointes (6). Le principe reste le même avec cette spallière anglaise du milieu du siècle (7) et pour le harnois porté par Alessandro Sforza sur une peinture flamande des environs de 1460 (8).

La cuirasse est caractéristique du style milanais et elle se porte par dessus un demi-haubergeon ou des goussets de maille cousus sur le doublet. Petite particularité, on voit bien que les cubitières sont différentes: celle de droite "à l'allemande" est conservée, celle de gauche est dépourvue de sa targe de cubitière.

Les jambes d'armes n'ont rien de particulier, si ce n'est que les ergots sur les souliers de maille n'appartiennent pas à l'armure d'origine.

L'armure de Frédéric du Palatinat est de type symétrique, sauf au niveau des cubitières: faut-il y voir le fameux style "à la française" ou juste une commande bien particulière? On pourrait aussi penser que ce type d'armure est destiné aux joutes à pied entre hommes d'armes. Pourtant on voit bien le système de fixation destiné à attacher un crochet sur la cuirasse afin de mieux porter la lance. La targe de cubitière indique aussi que cette armure est destinée à un cavalier car il reçoit les coups de lance. C'est un mélange de styles assez rare mais pas inexistant comme le montre ce gisant anglais de 1442 (9). Une variante, bien plus répandue dans les sources iconographiques est l'inverse: des spallières asymétriques et des cubitières symétriques comme montré par cette enluminure flamande datée entre 1447 et 1449 (10).

(1)



(2)



(3)



(4)



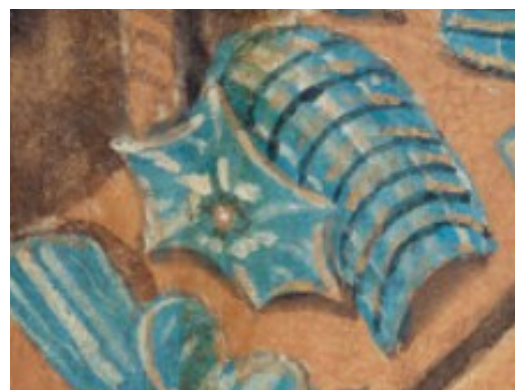
(5)



(6)



(7)



(8)

(9)

(10)

⁷ Impossible de comparer avec d'autres armures à grand-bacinet vu qu'elles sont "composites", c'est à dire assemblées par des conservateurs de musées ou des antiquaires désireux de vendre un lot. C'est souvent flagrant.



(1) à (4) Grand-bacinets, vers 1450: italien, italien, bourguignon, allemand.

(5) *Ordonnances of Chivalry*, Morgan Library, New York. MS M775, f122v. Seconde moitié XVe. Grand-bacinet ou "casque clos" (type d'armet qui s'ouvre sur les côtés)

(6) Spallière incomplète, premier tiers du XVe siècle.

(7) *Ordonnances of Chivalry* (op.cit.), Spallière à rouelle.

(8) "Triptyque Sforza", Rogier van der Weyden, vers 1460. Détail de la spallière gauche.

(9) Effigie mortuaire de John Peryent, mort vers 1442. Les rouelles rectangulaires sont typiques de l'armure anglaise tandis que les coudières et genouillères prennent une forme "de coquillage".

(10) Flamand, KBR Ms.14697, *Tristan und Isolde* f174v, 1447-1449. Le garde-bras rond est fréquent sur les premiers harnois asymétriques de la première moitié du XVe siècle.

C. Le brigandinier de la Garde Écossaise sous Charles VII, 1452-1460



Ici pas d'armure disposée en musée mais une peinture incontournable quand on cherche à reconstituer un soldat de Charles VII. Ces gens de guerre figurent aux côtés de Charles VII sur une représentation de la Nativité peinte par Jean Fouquet entre 1452 et 1460. De manière générale les membres de la Garde Écossaise sont issus de la noblesse et leur équipement en est témoin: le plus flagrant est le hoqueton brodé de perles qui est enfilé par dessus la brigandine. Ils ont des armes de fantassins, à savoir arcs et couteaux de brèche.

La salade est un casque très utilisé au XVe siècle, y compris par les hommes d'armes. Sa version sans visière, comme sur la peinture, est appréciée tant des nobles que des roturiers. C'est un casque assez léger qu'on associe avec un gorgerin de maille ou une bavière pour protéger le cou (1).

La brigandine est un équipement de torse qu'on trouve souvent chez les arbalétriers, archers et coutilliers sous Charles VII. Cachée sous le hoqueton, on a une idée précise de ce que pouvait ressembler

une brigandine à cette période grâce aux modèles conservés. Les garde-bras de brigandine (attachés par des aiguillettes) remplacent les spallières de métal (2).

Les bras d'armes sont de style milanais et symétriques, pratiques pour un fantassin comme pour un cavalier. On voit bien les jointes (les petites plaques rivetées) qui relient les différentes parties du bras d'armure (3). D'autres brigandiniers peuvent très bien avoir leurs protections de bras en trois parties distinctes comme dit plus haut (4). Pour consolider son côté gauche, le soldat peut porter un petit bouclier d'épaule comme c'est le cas ici sous la forme d'une targe à umbo dont la forme renvoie peut-être à un bouclier plus ancien. Les mitons, peu pratiques pour le tir à l'arc, sont absents (5).

Là encore les protections de jambes sont dans le pur style milanais, avec des cuissards qui recouvrent sur les 3/4 de la jambe et des grèves intégrales, le tout attaché par des courroies. Mais contrairement aux armures précédentes, le soldat possède des solerets de plates, bien plus protecteurs. Les éperons sont portés pour tout soldat qui se déplace ou combat à cheval, comme les membres de la Garde ou bien d'autres brigandiniers en général⁸. (6)

Certains brigandiniers n'ont rien à envier aux hommes d'armes! Le coutilier possède des bras et jambes d'armes comme pour un harnois complet, avec une brigandine à la place de la cuirasse. Et certaines brigandines possédaient aussi un arrêt de lance dont les cavaliers avaient besoin (7). C'est un compromis peu représenté dans les musées et pourtant très fréquent parmi les soldats du XVe siècle qu'ils soient nobles ou non. Notre Garde Écossais est évidemment d'une famille prestigieuse ce qui n'est pas le cas de tous les soldats dont l'équipement devait être plus léger.

(1)



(2)



(3)



(4)



⁸ On y compte les archers d'ordonnance, les archers et arbalétriers d'arrière-ban et les gardes écossais. Les franc-archers et franc-arbalétriers se déplacent à pied.

(5)



(6)



(7)



(1) Manuscrit français, vers 1460. Soldat avec cuirasse, salade et bavière.

(2) Tapisserie flamande, fin XVe ou début XVIe. Brigandinier avec garde-bras et bras d'armes.

(3) Bras d'armure milanais, 1430-40. Avec la coudière "en coeur".

(4) Peinture espagnole, XVe siècle. Les brigandiniers ont des coudières et canons d'avant bras. Le haubergeon qui cache probablement le brassard sert aussi de protection d'épaules.

(5) Miton italien, vers 1470.

(6) Chronique des Empereurs, MS. 5089 par David Aubert, f201r, 1462. Brigandinier à cheval.

(7) Plaque de brigandine italienne, vers 1450. Système de fixation pour l'arrêt de la lance.

D. L'armure "gothique" de Maximilien von Habsburg, vers 1485.



Pour finir, un petit saut dans le temps et nous voilà en Allemagne avec une armure fabriquée par Lorenz Helmschmid, batteur d'armure bavarois. Elle aurait été réalisée pour Maximilien von Habsburg lorsqu'il n'était que prince⁹ puis donnée à son oncle Sigismond l'archiduc d'Autriche. Avec ses nervures et ses cannelures, ce harnois symétrique complet très bien conservé est représentatif du style "gothique"¹⁰ typique de la production allemande au dernier tiers du XVe siècle. Les appliques en laiton doré soulignent le prestige de son porteur.

Le casque est une salade à vue couvrée, extrêmement fréquente parmi l'aristocratie. Il faut attendre la toute fin du XVe siècle pour voir l'arrivée de la salade à nuquière articulée (1). La bavière fixée à la cuirasse est indispensable pour un cavalier équipé d'une salade qui a besoin d'une protection au cou et à la gorge.

La cuirasse conservée possède une petite braconnière dépourvue de tassettes rendant nécessaire le port d'une jupe de mailles. On

retrouve encore une fois l'arrêt de lance, signe que cette armure était faite pour le combat à cheval. La cuirasse est typiquement allemande avec sa partie articulable rivetée. Les cannelures qui simulent les plis dans le dos laissent penser qu'un vêtement assorti était parfois porté sous l'armure. (2)

Les spallières sont incomplètes: il manque le garde-bras gauche qu'on pense identique au droit. Ici, pas de rouelles cannelées comme c'est souvent le cas sur les armures fabriquées dans le Saint Empire (3). Le cavalier devait donc porter une targe à l'épaule. (4)

Les bras d'armes sont en trois pièces disjointes (brassards, canons d'avant bras et coudières

9 Soit bien avant son accession au trône impérial.

10 Qui n'a rien à voir avec les ostrogoths ou l'architecture gothique née en France.

à l'allemande) et attachées au doublet par des aiguillettes. (5) Les gantelets recouvrent partiellement le canon d'avant bras.

Les jambes d'armes remontent beaucoup sur les cuisses avec des lames articulées. Les genouillères sont en "pique" comme c'est le cas pour certaines armures milanaises. Les solerets se terminent par des ergots afin que le cavalier garde le pied à l'étrier dans le tumulte du combat.

un peu trop tardive avec ses nombreuses cannelures, cette armure n'est pas représentative de ce qui pouvait être porté en 1459. Il semble que le style dit "Kastenbrust" typique des années 1430-1440 (6) ait laissé la place aux armures nervurées un peu avant 1460. (7 à 9) Ensuite le style "gothique" va acquérir son apogée avec l'armure Maximilienne au XVIe siècle. Une autre grosse production allemande de la fin du XVe siècle concerne l'armure de joute qui n'est pas nécessaire de détailler ici.

(1)



(2)



(3)



(4)



(5)



(6)



(7)



(8)



(9)



(1) Salade à nuquière articulée, sud de l'Allemagne, 1480-1490.

(2) Soldat avec doublet plissé semblable au jaque dit "de Lubeck", seconde moitié du XVe siècle.

(3) *Chronica Hungarorum*, Hongrie, vers 1488.

(4) Targe de joute allemande, reconstitution du harnois.

(5) Détail du harnois, arrière.

(6) Détail du Retable du miroir du Salut, peint par Konrad Witz, 1430-35. Armure "Kastenbrust"

(7) Armure conservée au château de Churburg, 1450-1460.

(8) *Talhoffer Fechtbuch*, 1459.

(9) Effigie mortuaire de Sigmund von Lentersheim, membre de l'Ordre du Cygne, mort en 1460. La pierre tombale peut être plus tardive.

III. Conclusion

Grâce à ces trois exemples, on se rend compte qu'il n'y a pas une mais plusieurs armures typiques du XV^e siècle. Se mélangent les styles, les besoins et les moyens de chacun... on arrive à un résultat assez varié où tout soldat trouvera son bonheur.

Il existe tout un tas de variations selon les cas et les endroits mais à mes yeux ces quatre exemples sont les plus représentatifs des équipements complets de l'époque... mais aussi les plus connus! Au risque de me répéter, l'armure dépend de "qui on est", du niveau social et du rôle au combat. Aussi telle personne en armure peut aussi bien être un noble démonté avec son armure asymétrique allégée qu'un simple combattant à pied. Quoiqu'il en soit les possibilités sont nombreuses et ont de quoi satisfaire nos goûts en matière de harnois. Il va sans dire qu'avoir une armure princière nécessite une tenue civile princière. Sans aller aussi loin je pense qu'on peut arriver à un compromis assez satisfaisant pour pratiquer la lice en toute sécurité avec des éléments comme ceux présentés dans ce document.

Concernant les artisans possibles, une liste est disponible sur le groupe Facebook.

S'armer en vidéo selon le Royal Armouries de Leeds:

<https://www.youtube.com/watch?v=mflAGxs0mqM&t=19s>

Misère, juillet 2020

Armure italienne, vers 1450.



Brigandinier lourd/coutilier, 2nd moitié du XVe siècle

G: Equipment, second half of the 15th century



Chevalier teutonique, 2nd moitié du XVe siècle

G: Arms and armour of the Teutonic Knights, second half of the 15th century

